

Fête du Christ-Roi

En faire trop ou pas assez ?

Face à tant de détresse dans notre monde, comment réagir ? Quand reviennent l'hiver et la froidure, le drame de la pauvreté nous interpelle plus douloureusement. La une des médias nous rappelle quotidiennement les atrocités commises en Israël et en Palestine, reléguant au second plan la guerre en Ukraine qui continue à tuer à nos portes... De multiples associations nous sollicitent, un mendiant recroquevillé dans le froid tend la main, mon voisin a besoin d'un coup de main... Que dois-je, que puis-je, faire ?

L'évangile a une parole forte : « *Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.* » Il ne suffit pas de ne pas faire le mal – ce qui est une évidence – il faut faire le bien sans retenue. La séparation ne se fait plus simplement entre ceux qui prodiguent le bien et ceux qui font le mal, mais Jésus la situe entre ceux qui ont fait le bien et ceux qui n'ont *pas suffisamment* fait le bien.

L'interpellation est forte... Car nous n'avons pas nourri ou aidé tout le monde – et pas par méchanceté : parce qu'on ne savait pas, souvent ! Nous n'avons probablement pas pris tout le temps nécessaire pour accueillir, visiter, reconforter... Et nous pouvons faire le même constat à un niveau plus large, collectif, sociétal : nous n'avons pas éradiqué la pauvreté en Belgique, nous n'avons pas su préserver la paix en Europe, nous n'avons pas osé intervenir depuis des années entre Israël et la Palestine pour soutenir les efforts de dialogue et de rapprochement entre les 2 peuples.

Mais où s'arrêter alors ? On pourrait penser qu'on n'en fait jamais assez, courir dans tous les sens au risque de s'épuiser. Et voilà que vient le risque de la culpabilisation... Non, il faut pouvoir s'arrêter, recharger ses batteries, prendre du temps pour soi et avec ceux qu'on aime. Être conscient de nos limites est légitime et nécessaire. Se poser la question « est-ce que j'en fais assez pour les autres ? » en amène nécessairement une autre : « est-ce que je n'en fais pas trop, au risque de l'épuisement ? » Les 2 questions sont importantes, et l'équilibre n'est jamais facile à trouver.

Où placer le curseur ? Je n'ai pas de réponse toute faite, et c'est somme toute très personnel... Moi-même, je reste en perpétuelle recherche d'un équilibre entre générosité et empathie, et conscience de mes limites.

L'essentiel alors ne serait-il pas de simplement se laisser interpeller par l'évangile : Quand t'ai-je vu, Seigneur, avoir faim ou soif, être abandonné, délaissé, méprisé ? Quels sont ceux qui sont blessés au bord du chemin et dont je pourrais être le bon Samaritain ? Comment pourrais-je, Seigneur, te servir et t'aimer à travers ma bienveillance et mon action pour les plus fragiles ?



Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'

Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Lectures : www.aelf.org/2023-11-26/romain/messe

Illustration : © Martin de Pasquale